

Entre représentations hiérarchiques et pratiques complexes: les paradoxes de la décentralisation française

PASCAL ROGGERO

MCF de sociologie

Responsable du CIRESS-LEREPS

Université de Toulouse 1

Omniprésent et apparemment irrésistible, le processus de mondialisation affecte l'ensemble des sociétés humaines. Si toutes sont travaillées à des titres et des degrés divers, peu, dans le monde occidental, apparaissent aussi profondément interrogées¹ sur leurs fondements comme l'est la société française. Aimant à se penser dans une superbe singularité et encore convaincue de porter les idéaux messianiques de la Révolution, la plupart des élites de ce pays redoutent la fin de l'« exception » française.

À bien des égards, et en dépit de la crâne position internationale de son président, on tend à penser que cette société est saisie par le doute et, de fait, elle s'interroge, de manière assez obsessionnelle, sur son déclin (voir par exemple Baverez, 2003). L'histoire nationale récente résonne des manifestations d'une appréhension populaire des effets dévastateurs, ou redoutés tels, de la mondialisation. Mais si la société française semble plus pénalisée que beaucoup d'autres nations par le processus en cours, n'est-ce pas parce qu'elle est aussi atteinte dans ses fondements culturels et politiques?

¹ Signalons ici le travail de Simon Laflamme (2000) concernant la société canadienne, et son ambitieux projet de recherche sur « Les effets comparés de la mondialisation en Europe et en Amérique du Nord » auquel nous collaborons.